

Cabanes

Louis-Philippe Labelle

Numéro 160, hiver 2019

Déposer ma langue sur un crochet, crier enfin : « Je suis rentrée à la maison ! »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labelle, L.-P. (2019). Cabanes. *Moebius*, (160), 25–27.

cabanes

Louis-Philippe Labelle

Au réveil, il ne peut pas bouger. C'est épingle. Ça sent le bois, la rouille, et ça pique partout le dos. Tête à l'envers, il cherche l'issue. Il a l'impression d'être le rouage d'un foutoir. Pourtant, hier, il s'est endormi la conscience tranquille, satisfait : il venait de bâtir sa nouvelle cabane. Hier, le tout était bloc et le village saluait son audace constructive.

Enfin, il gigote, se renverse, puis serpente parmi les objets durs, vers la lumière. Voilà sa tête qui sort du fouillis. De loin, il ressemble à une tortue – un bordel de planches de bois et de briques comme carapace. Il examine le tout. Cette nuit, comprend-il, il n'a pas bougé. Ce bordel, c'est sa maison. Elle s'est disloquée.

Donc, il recommence. Il commande du bois, des clous, de la corde et retrouve son marteau. Aussitôt les matériaux livrés, il s'y remet. D'abord, il nomme chacune des pièces de bois, les baptise au moyen de l'eau bénite acquise chez le prêtre en échange d'une édition rare de *Playboy* portant sur les Sœurs volantes. Ensuite, il monte sa cabane, étape par étape, sans plan précis mais avec beaucoup de rigueur, suivant l'image qu'il s'en fait. Des gens du quartier

passent, le questionnent à propos du désastre récent, mais il les ignore, il tape un clou en guise de réponse : clouez-vous le bec. Il s'acharne ainsi durant deux semaines. Sans dormir. Sans manger. Arrêter serait trop risqué. L'image est volatile, elle ne subsisterait pas.

À bout de force, il plante le dernier clou. La cabane, carrée, s'élève à côté des ruines du récent désastre. Plusieurs poutres la soutiennent, gage de longévité. Son allure brute lui plaît. C'est le genre d'endroit où il pourrait inviter un ours à trinquer. Oui, décidément, il l'aime. Avec la satisfaction d'un homme qui a bossé dur, avec la fierté d'un conquérant qui a réalisé son dessein, il va s'enrouler dans sa couette.

Au réveil, il ne peut pas bouger. Ça sent le bois, le plomb, et ça gratte partout. La tête à l'envers, il se sent raqué, raide et rouillé. Ça recommence. Il serpente jusqu'au bout du foutoir. Voilà sa tête qui surgit à l'extérieur. Qui examine l'état des choses pour conclure que tout est perdu. L'idée de reconstruire le débîne, mais il est un violent optimiste. Renoncer est hors de question. D'accord, les poutres ne suffisent pas. Ça prend autre chose.

Il s'endort ; sa tête penche, son oreille s'installe sur un clou qui lui ressort par le nez et il se réveille aussitôt avec un plan nouveau. Il ne commande rien, il nage plutôt dans les débris pour retrouver le marteau.

Durant le mois qui suit, il construit une nouvelle cabane à partir des débris des dernières. Les voisins ne passent plus : le mot a couru, c'est un fêlé, il n'a pas le sens de la construction ; son entreprise solitaire, bien que louable, est une catastrophe virtuelle. Le projet, d'abord jugé audacieux, est devenu un entêtement absurde, une révolte autistique. Il vaut mieux compter sur un architecte que

de se prendre pour une créature hybride au cerveau de cochon, à la gueule de loup, qui bâtit et renverse elle-même sa demeure.

Pourtant il s'acharne, un abri neuf se profile, tordu, troué, brouillon. Les cadres de fenêtres et les portes se superposent en pans de mur. Les poutres récupérées se croisent pour former le plafond. Il rembourre les murs de copeaux de bois. Il ne renforce rien, et conçoit les imperfections de l'ensemble comme autant de réussites : chaque trou est une fenêtre. En cours de construction, l'ouvrage prend tour à tour l'allure d'une isba, d'un taudis, d'un squat, d'un antre, d'un gourbi, d'une cabane à chien métaphysique. Enfin, son œuvre est complète, debout comme une contorsionniste. Sa difformité fait sa noblesse. Joyeux, accompli comme un faucheur qui a successivement avalé une dynamite et reconstitué le casse-tête de son squelette éclaté, il entre.

Pour escalader le sol à pic du salon, il plante un champ de clous. À l'aide de quoi il monte jusqu'à son lit, situé entre la table de cuisine et la douche. Il s'endort avec l'image inquiétante de sa personne en train d'épiler les jambes de la fée Clochette.

Réveil. Tête à l'envers, coincé entre les planches d'un mur. D'un mur ? Il se retire de là. Le voici dans une pièce qu'il n'a jamais construite. Le plafond est rouge sang, les murs ondulent et une petite porte est flanquée dans le plancher. Il l'ouvre et descend dans un salon dont le parquet est fait d'élastiques croisés. Est-ce le même endroit ? Ça perdure.

Il s'assoit sur la tête et s'allume une clope.